

« Un bon tableau devrait faire ça. Inviter le regardeur à entrer en lui d'où qu'il se tienne, l'entraîner dans un voyage différent de celui qu'expérimentera son voisin. (...)

Devant une œuvre de qualité, un spectateur cesse de voir pour commencer à regarder, une action plus précise, une prise en chasse, une quête, comme on recherche le bateau d'un être aimé sur la ligne d'horizon ou un élan entre les arbres. Devant un bon tableau, il cherche les indices de sa propre existence. »

« Personne, pas même les artistes, ne comprend l'art. Son rapport à la vitesse. Le travail que cela exige, année après année, pour maîtriser le savoir-faire, la confiance dans le processus, un travail sans doute plus intense que celui investi par un athlète préparant les Jeux Olympiques car il ne s'arrête jamais, même dans les rêves, et ensuite, quand le savoir-faire et la confiance sont acquis, ce qu'on fait de mieux est ce qui demande le moins d'effort. En général, les choses viennent vite, sans qu'on y pense, comme un cheval qui vous renverse la nuit. Mais. Même si les gens comprennent ça, ils ne comprennent pas que parfois, les choses ne se passent pas ainsi. Parce que le processus a toujours été le suivant : des années d'artisanat ; puis la foi ; puis le lâcher-prise. Mais alors, ce qu'on fait de mieux peut-être le fruit d'un véritable calvaire. Des fragments mis bout à bout, déchirés, repris. Tout ce que l'on a appris, remis en question, la terrible crise de la foi, la foi qui permet à tout cela de fonctionner. Mon Dieu. Après quoi, malgré tout, si l'on survit à l'avancée laborieuse et à la fièvre, il arrive qu'on produise sa meilleure œuvre. C'est cela qu'aucun de nous comprend.

Si les gens sont émus par l'art et que les artistes le prennent tant au sérieux, c'est que s'ils sont authentiques et sincères, ils approchent un tableau avec tout ce qu'ils savent, sentent et aiment, mais aussi avec ce qu'ils ignorent, certains de leurs espoirs, et c'est toutes ces choses qu'ils projettent, sans fard, sur une toile. Qu'y a-t-il de plus sérieux que ça ? Quel autre enjeu peut-il y avoir que la vie elle-même, ce qui explique que les artistes le mettent toujours au même niveau et rendent les gens dingues à force d'insister que l'art est la vie. Dont actes. Lâchez-nous la grappe. C'est un boulot beaucoup plus dur qu'on ne l'imagine, très risqué et ça demande d'être quelqu'un de très spécial, d'un peu fou. »

Peter Heler , Peindre, pêcher et laisser mourir, , Acte Sud, Octobre 2015